

REVUE DE PRESSE

SORTIR DU CORPS

Textes de Valère Novarina

Extraits de *Lettre aux acteurs, Pour Louis de Funès* (in *Le Théâtre des paroles*, Editions P.O.L., 1989) et *L'Opérette imaginaire* (Editions P.O.L., 1998).

Mise en scène Cédric Orain

Un spectacle de la **Compagnie de l'Oiseau-Mouche**

Création : 13-21 octobre 2011 au Théâtre de l'Oiseau-Mouche / Le Garage, Roubaix.



© Frédéric Iovino



Contact compagnie : Cécile Teurlay
responsable du Pôle de développement
138 Grande Rue, 59100 Roubaix
+33 (0)3 20 65 96 52 | +33 (0)6 16 96 75 46
cteurlay@oiseau-mouche.org
<http://www.oiseau-mouche.org>

Contact presse : Plan Bey
Dorothée Duplan et Aurélie Baguet
+33 (0)1 48 06 52 27
bienvenue@planbey.com

GENERIQUE, COPRODUCTION ET SOUTIENS

SORTIR DU CORPS

Textes de **Valère Novarina**

Extraits de *Lettre aux acteurs, Pour Louis de Funès* (in *Le Théâtre des paroles*, Editions P.O.L., 1989) et *L'Opérette imaginaire* (Editions P.O.L., 1998).

Mise en scène **Cédric Orain**

Un spectacle de la **Compagnie de l'Oiseau-Mouche**

Avec **Lothar Bonin, François Daujon, Florence Decourcelle, Clément Delliaux, Valérie Szmigielski**

Scénographie et costumes **Karin Serres**

Lumière **Bertrand Couderc**

Son **Samuel Mazzotti**

Assistanat à la mise en scène **Julien Aillet**

Assistanat à la lumière **Germain Wasilewski**

Régie générale **Frédéric Notteau**

Photographies **Frédéric Iovino** (sauf mention contraire)

Production **Compagnie de l'Oiseau-Mouche**, coproduction **La rose des vents, Scène nationale Lille Métropole**.

Avec le soutien du **Vivat, Scène conventionnée Danse et Théâtre d'Armentières**, de **L'Hippodrome, Scène nationale de Douai**, du **Phénix, Scène nationale de Valenciennes**, du **Théâtre Le Passage à Fécamp**.

Avec le soutien de la **Fondation de France** et de **l'Adami**.



La Compagnie de l'Oiseau Mouche est subventionnée par le **Ministère de l'Emploi et de la Solidarité : Direction Départementale des Affaires Sanitaires et Sociales du Nord**, le **Ministère de la Culture et de la Communication : Direction Régionale des Affaires Culturelles du Nord-Pas de Calais**, le **Conseil Régional du Nord-Pas de Calais**, le **Conseil Général du Nord**, la **Ville de Roubaix**, l'**Office National de Diffusion Artistique (ONDA)**, **Lille Métropole Communauté Urbaine (LMCU)**.



Le théâtre

Armelle Héliot

Mouche!

La compagnie se nomme l'Oiseau-Mouche. Elle existe depuis 1978. Elle forme des adultes en situation de handicap mental au métier de comédien. La troupe compte aujourd'hui vingt-trois personnes. Elle est installée à Roubaix dans un lieu accueillant et pratique. Le Garage compte deux salles et un restaurant lui aussi tenu par des travailleurs handicapés. Trente-six spectacles, mille trois cents représentations, des tournées en France et dans dix-neuf pays : l'Oiseau-Mouche est une compagnie unique et très fertile. Sous la houlette de Stéphane Frimat, qui poursuit dans l'esprit des fondateurs, on met la barre haut. Actuellement, le metteur en scène Cédric Orain, assisté de Julien Aillet, présente *Sortir du corps*, montage de textes de Valère Novarina (*Lettre aux acteurs*, *Pour Louis de Funès*, *L'Opérette imaginaire*). Cinq comédiens - trois garçons, deux filles - portent cette langue puissante. Ils jouent, s'en jouent. Il a fallu deux ans de travail. Cédric Orain a rencontré l'ensemble des membres de la troupe et chacun s'est déterminé en toute conscience. Jouer du Novarina, c'est comme faire l'ascension du K2. C'est exaltant, périlleux. Cela demande une mémoire supérieure et un engagement de tout l'être. C'est exactement ce que l'on ressent en voyant ces comédiens. Derrière les lamelles translucides d'un rideau, on les voit surgir. Au centre du plateau, dessiné sur le sol sombre, un ring sur lequel l'essentiel des actions vont se dérouler. C'est « le » théâtre comme Mallarmé disait « le » livre... François Daujon, frère et aîné, est le maître de cette joute fabuleuse. Il ouvre et ferme le spectacle, acteur rare qui maîtrise son interprétation et laisse aller son imagination. Avec lui, Clément Delliaux, que l'on connaît pour l'avoir vu jouer à Bussang dans *Gilles* et qui bouleverse avec la belle image de l'élan vers le carré magique du plateau. Lothar Bonin, présence forte, passe d'un personnage à l'autre avec souplesse. Florence Decourcelle, Valérie Szmigielski, audacieuses et belles, impressionnent. Il y a là une énergie rayonnante, un humour qui ravissent. Une discipline aussi. Le spectacle exige beaucoup d'eux. Déplacements, changements de rythme. Et puis cette langue diabolique ! Dans la salle, Valère Novarina semble fasciné. Une grande troupe, décidément, que celle de l'Oiseau-Mouche !

■ Jusqu'à ce soir à Roubaix.
Rés. : 03 20 65 96 50, puis en tournée à Douai, Armentières...

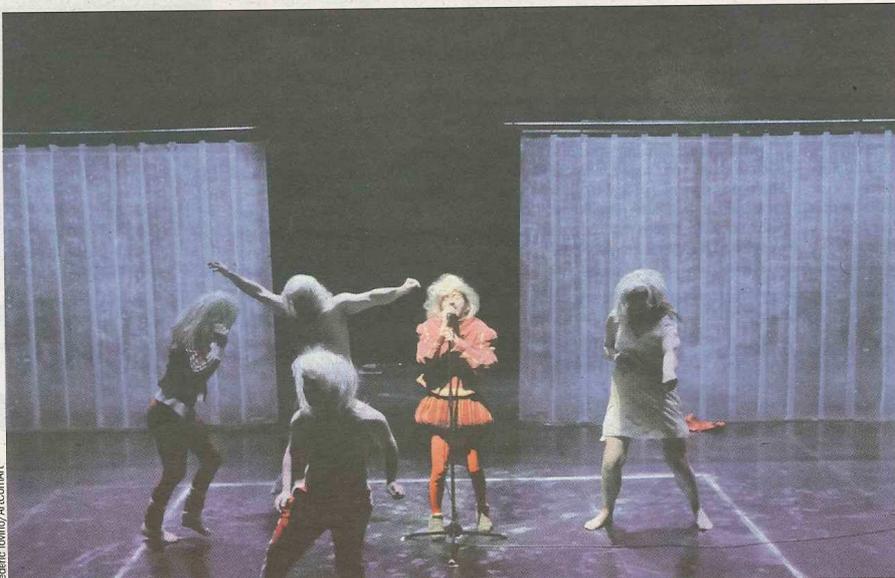
THÉÂTRE

L'Oiseau-Mouche s'empare du verbe fou de Novarina

Créé en octobre dernier à Roubaix, *Sortir du corps*, une compilation de textes de Valère Novarina mise en scène par Cédric Orain, fait escale à la Maison des Métallos.

Roubaix, envoyé spécial. Sur un plateau quasi nu, la frêle stature de l'acteur François Daujon apparaît. S'il n'y avait cette barbe recouvrant son visage, on s'interrogerait sur l'âge de ce corps à l'allure mi-homme, mi-enfant. Le doute est définitivement levé à l'écoute de sa voix. De sa bouche, nous parvient une langue exigeante, âpre, joueuse, vivante et charnelle. C'est celle de Valère Novarina. Le mettre en scène Cédric Orain a compilé des extraits de *Lettre aux acteurs*, *Pour Louis de Funès* et de *l'Opérette imaginaire* pour créer *Sortir du corps*, une création du Théâtre de l'Oiseau-Mouche. Cette compagnie, installée à Roubaix, emploie vingt-trois comédiens professionnels, tous en situation de handicap mental.

« Je les avais vus jouer dans le *Roi Lear*, un projet mélangé (avec des comédiens n'appartenant pas à la compagnie - NDLR). Il n'y avait pas de grande différence, sauf dans le physique et la façon de travailler son corps. Je me suis interrogé sur ce qu'est un



Sur scène, les comédiens, mi-adultes, mi-enfants, nous font parvenir une langue exigeante, âpre, joueuse, vivante et charnelle.

acteur, ce qu'on attend de lui. J'ai vraiment envie de parler de l'acteur et de sa place sur le plateau », insiste Cédric Orain. Après avoir animé des ateliers autour de l'auteur, il sélectionne cinq comédiens. « J'ai fait mon choix au feeling. Je voulais des personnalités différentes, des rapports à la parole différents, de l'hyperfacilité de François Daujon à l'hyperdifficulté de Clément Deillaux. Au niveau des corps, pas un ne se ressemble. Il y a une relation un peu amoureuse avec les acteurs. Il faut écouter cette envie. »

LA PERFDIE DE LA LANGUE

Reste qu'avec Novarina, Cédric Orain n'a pas choisi la facilité. Cette langue possède un côté perfide. Elle est presque une invitation à buter sur les mots et les formules. Et dans cette course de haies verbales, qui s'apparente pour certains comédiens à un marathon

disputé au rythme d'un sprint effréné, certains s'en sortent mieux que d'autres. Il n'empêche, tous s'incarnent dans cette réflexion captivante en forme de mise en abyme.

« Je voulais des personnalités, des corps différents. »

« Pour eux, il y a une vraie difficulté de langue. Cette contrainte m'a obligé à rêver le spectacle pendant longtemps. Pendant six mois, nous avons juste travaillé sur l'apprentissage du texte. Avec le travail en plateau, on a ramé. Mais l'esthétique est venue petit à petit. On voit des acteurs au travail qui s'épuisent. Ce parcours est lié au processus de création. Nous avons dû trouver l'équilibre entre la direction d'acteurs et le rapport au texte.

J'ai vraiment éprouvé ma direction d'acteurs sur ce projet. » Spectacle fascinant, parfois déroutant dans sa mise à l'épreuve des comédiens, il met en lumière notre rapport à nos limites réelles ou supposées. En tant que spectateur, on n'oublie jamais que les acteurs sont en situation de handicap. Mais cette omniprésence va de pair avec le sentiment de se trouver au cœur même du théâtre.

COMÉDIENS MIS À L'ÉPREUVE

Car c'est là le pari réussi par la compagnie. À la fois lieu d'insertion, de création artistique et de diffusion théâtrale, l'Oiseau-Mouche a évolué depuis sa création, dans les années soixante-dix. Après s'être cantonnée au théâtre de gestes à ses débuts, elle s'est atelée aux textes dans les années quatre-vingt avant de s'aventurer dans la danse, élargissant un peu plus son spectre. « Chaque

spectacle de l'Oiseau-Mouche ressemble tout autant au metteur en scène ou chorégraphe qui le fait qu'aux comédiens qui le jouent. La compagnie est à un seuil de maturité. Nos derniers spectacles sont le *Roi Lear*, de Shakespeare, la *Mère*, de Brecht, *Phèdre*, de Racine et *Novarina*. Nous sommes dans un répertoire de théâtre classique et contemporain. Nous ne sommes plus dans des pièces spécifiquement sur la question de la différence, revendique Stéphane Frimat, le directeur de la compagnie. On ne dit plus personne handicapée, poursuit-il. On dit personne en situation de handicap. On ramène le handicap à la question d'une situation. Mais les comédiens de l'Oiseau-Mouche ne sont pas du tout en situation de handicap par rapport au théâtre. Certains sont bien meilleurs qu'un paquet de comédiens que j'ai vu jouer », soutient-il

UNE COMPAGNIE PAS À PAS

- 1971 : l'association Art et éducation est créée par des passionnés de théâtre désirant faciliter l'accès à l'art des personnes handicapées. Elle donne lieu à la création de l'Oiseau-Mouche en 1978.
- 1981 : la compagnie devient professionnelle avec la création du premier centre d'aide par le travail artistique en France.
- 1987 : la compagnie s'ouvre au texte avec *Préface numéro 6*, de Philippe Vaernewick.
- 2001 : l'Oiseau-Mouche s'installe au Garage à Roubaix. Deux salles de spectacle, deux salles de répétition, des studios, un restaurant font vivre cet immeuble de briques.
- 2004 : *Phèdre* et *Hippolyte*, mis en scène par Sylvie Reteuna, est créé en collaboration avec les scènes nationales du Nord, dans le cadre de Lille 3000.

« Cela interroge. Quand sont-ils en situation de handicap ? Certains le sont dans leur vie de tous les jours, d'autres le sont dans leur rapport à l'argent ou aux autres. Mais poser la question de la situation de handicap plutôt que celle de la personne handicapée rend l'égalité possible. On peut s'identifier à un comédien de l'Oiseau-Mouche, plus difficilement à une personne handicapée. »

MICHAËL MELINARD

Jusqu'au 12 février à la Maison des Métallos, 75011 Paris, rés : 01 48 05 88 27 à Paris. Puis du 14 au 17 février à Villeneuve-d'Ascq, le 24 février à Saint-André-lez-Lille, le 15 mai à Fécamp. Les textes de *Sortir du corps*, extraits de *Lettre aux acteurs*, *Pour Louis de Funès* (le Théâtre des paroles) et *l'Opérette imaginaire* de Novarina sont disponibles aux éditions POL.

THÉÂTRE Rencontre avec François Daujon, un des acteurs handicapés de la compagnie L'Oiseau-mouche qui joue *Novarina* à Paris.

La scène à bras le «Corps»

SORTIR DU CORPS de VALÈRE NOVARINA par la compagnie L'Oiseau-mouche, ms Cédric Orain. Maison des Métallos, 94, rue Jean-Pierre Timbaud, 75011. Mer-ven 20 h, sam 19 h, dim 16 h. Jusqu'au 12 février. Rens. : 01 48 05 88 27.

L'Oiseau-mouche est une compagnie comme les autres, au centre de laquelle figure une troupe d'acteurs pas tout à fait comme les autres. Encore que... Quiconque suit l'actualité théâtrale a eu un jour ou l'autre l'occasion de se pencher sur le cas de cette structure, établie depuis 1978 à Roubaix (Nord), aujourd'hui composée de vingt-trois comédiens professionnels, «en situation de handicap mental», entourés d'administratifs et d'éducateurs.

Depuis sa création, la compagnie – dotée de deux salles de spectacle, deux de répétition, de studios et d'un restaurant – préconise l'ouverture sur l'extérieur, en ne travaillant par exemple qu'avec des metteurs en scène et des chorégraphes invités, qui s'adaptent donc au contexte. L'Oiseau-mouche, qui a reçu il y a un mois la visite du ministre de la Culture, Frédéric Mit-

Installée depuis 1978 à Roubaix, la compagnie est composée de vingt-trois comédiens professionnels «en situation de handicap mental».

terrand, a migré depuis fin janvier et pour encore une semaine à Paris, où elle joue *Sortir du corps*, de Valère Novarina, dans une mise en scène de Cédric Orain à la Maison des métallos (*lire ci-dessous*).

Haut-de-chausse. Cinq comédiens – trois hommes, deux femmes – se partagent le plateau. Mais, indépendamment du mérite respectif des uns et des autres, force est d'admettre que l'attention se focalise vite sur François Daujon, trentenaire barbu à la silhouette fluette et au timbre vibrant, qui étire la langue de l'auteur jusqu'à s'acquiescer avec maestria d'un monologue torrentiel aux allures de morceau de bravoure.

Cela fait maintenant douze ans que le comédien participe à la compagnie, dont il est devenu une figure emblématique en jouant dans la moitié des dix spectacles inscrits à son répertoire. Quelques heures avant la représentation, François Daujon – qui souffre d'une forme d'autisme – reçoit dans sa loge en tenant d'abord à présenter tous ses habits de scène, bretelles, haut-de-chausse et tee-shirt des Rolling Stones. Il aime la musique (surtout le rap), les transports en commun, le sport – en particulier la formule 1 –, suit de près

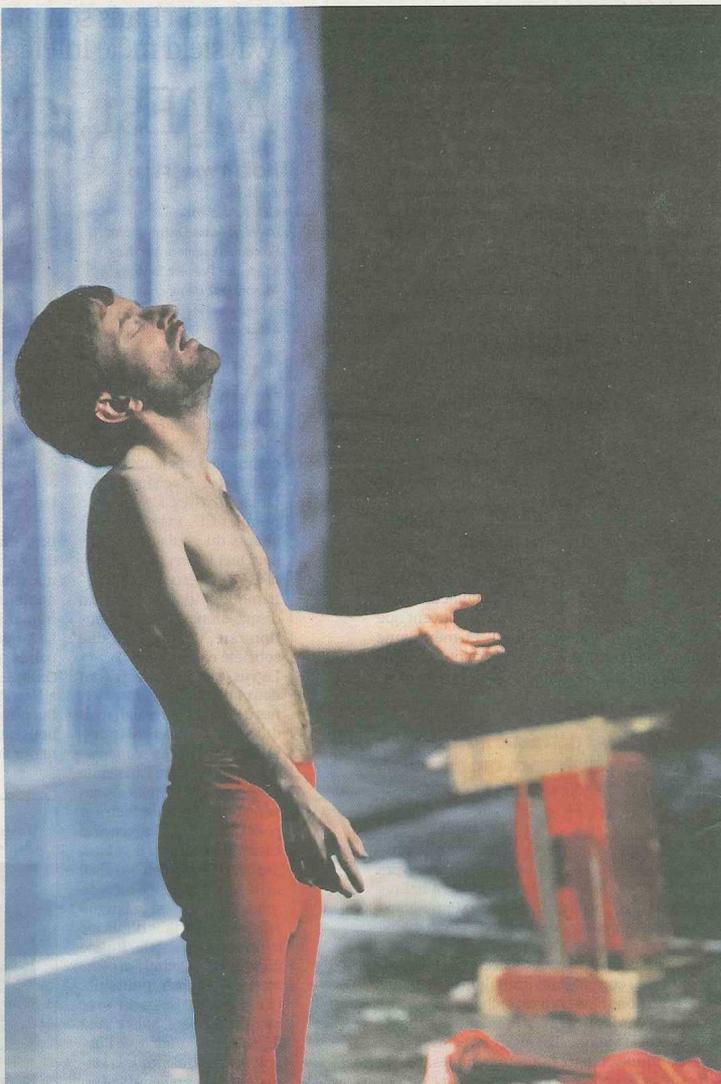
l'actualité (il découpe des articles dans la presse gratuite) et espère pouvoir voter à la présidentielle, sans savoir avec certitude s'il est inscrit sur les listes électorales.

Originaire de l'Oise («*Avant, si je puis dire, j'étais avec les ex-Ribécourtois, ex-60, que je connais régulièrement bien...*»), François Daujon formule un jour le «*projet de réellement faire du théâtre et apprendre des textes*». «*Quelle chose de fort, qui m'apporte beaucoup de sensations particulièrement fortes, d'avoir des mots qui viennent tout seuls, comme des flots de parole qui nous échappent. J'ai réellement de la chance de pouvoir dire certains textes*.» Comme ceux de Novarina, qu'il estime «*pouvoir interpréter avec nos propres paroles qu'on a chacun en nous pour pouvoir dire nos propres mots*». Et s'il concède une éventuelle difficulté, celle-ci n'est que de nature technique – un mouvement précis du bras, le port incommode d'un micro HF sur une couronne...

Palmarès. Avant le spectacle, François Daujon ne décrit aucun rituel particulier, même s'il possède des objets fétiches, comme ses clés et son portable qu'il doit veiller à ne pas garder avec lui sur scène. Alternant café et thé, selon

les jours pairs ou impairs, le comédien se singularise par une mémoire prodigieuse qui transparait dans un propos digressif parsemé de noms de personnes et de lieux jadis fréquentés. Lorsqu'on le sonde sur ses sensations, la réponse renvoie en général à une expérience concrète – l'évocation d'une pièce qu'il a jouée, la mention d'un partenaire –, sur laquelle il peut revenir avec force détails sans toutefois expliciter le fond de sa pensée. François Daujon a déjà un palmarès conséquent : on l'a vu dans *Bintou*, de Koffi Kwahule, *Phèdre* et *Hippolyte*, de Racine, le rôle-titre du *Roi Lear*, de Shakespeare, *la Mère*, de Brecht ou *Une odyssée*, d'après Homère, qu'il cite en référence – «*J'aime l'histoire, certains passages avec des dialogues qui me plaisent fortement*».

«*Content*» du rapport frontal avec le public, que non seulement il n'appréhende pas, mais dont il paraît se nourrir, François Daujon a néanmoins émis le souhait assez net de quitter la troupe en juillet pour partir rejoindre sa famille à Nice – «*là où je finirai réellement par arrêter la création Sortir du corps... J'écouterai de la musique*». Un vœu qui interpelle Cécile Teurlay, chargée de développement à la compagnie : «*Sa décision semble prise et elle nous laisse circonspects. Au-delà de l'attachement qu'il inspire et de la place qu'il occupe dans L'Oiseau-mouche, nous sommes*



perturbés par le fait qu'il veuille quitter ce métier qu'il aime tant et craignons que cela ne lui manque. Mais lui seul reste, bien sûr, maître de sa décision.»

«Intensité». D'ici là, François Daujon contribue, avec ses quatre «*collègues*», à assurer les beaux soirs de *Sortir du corps*, et l'admiration du jeune metteur en scène Cédric Orain, qui l'a coaché durant les six à huit mois de préparation et deux mois et demi de répétition : «*C'est à l'évidence un bon comédien. Il peut avoir des failles, dont il a conscience, mais ne montre aucun doute. Dès les premières lectures, il était déjà dans le jeu, l'incarnation, l'intensité. Il y a chez lui de l'autorité, de la force, au point qu'il a fallu trouver des moments parfois plus doux pour contenir ce risque d'asphyxie qui menace toujours chez Novarina*.»

Quant à ce fameux monologue que, selon l'auteur, seuls trois autres comédiens avant François Daujon seraient parvenus à dompter, Cédric Orain ignore encore comment il a réussi à le maîtriser : «*Nous avons commencé par des petits bouts, qu'on jouait tout de suite. C'était compliqué de savoir jusqu'où on*

pouvait aller.» Durant l'apprentissage, François Daujon rencontre les pires difficultés, et puis, «*en quinze minutes*», assure-t-il, il arrive un matin... Comment ? «*Comme si j'avais pris le public pour faire un entretien avec eux... Peut-être que j'avais pris des forces pour pouvoir réellement y arriver... Secrètement.*»

GILLES RENAULT

François Daujon dans *Sortir du corps*, à la Maison des métallos, à Paris. PHOTO FRÉDÉRIC IOVINO

UNE MOSAÏQUE D'ÉMOTIONS

Il y a quelque chose de l'ordre de l'évidence entre l'esprit même de la compagnie L'Oiseau-mouche et la glossolalie de Valère Novarina, auteur langagier notamment exténuant et fascinant. Tenu avec pertinence sur une heure quinze, *Sortir du corps* compile des extraits de *Lettres aux acteurs*, *Pour Louis de Funès* et le monologue *l'Infini romancier*, extrait de *l'Opérette imaginaire*. Munis de quelques accessoires (seau, ballet, perruques, pneu...), les cinq comédiens aux allures putschistes («*la parole aujourd'hui au théâtre n'est donnée qu'aux metteurs en scène... et aux journalistes*») transforment cet assemblage de textes en une mosaïque d'émotions poétiques, vibrantes et drôles, qui veillent à ne dissiper aucune interrogation concernant la nature profonde du jeu. Et de l'être humain. G.R.

TELERAMA SORTIR

Du 11 au 17 février 2012

Théâtre

Le salut par les planches



FREDERIC DIVINCI/ARTCOMART

L'Oiseau-Mouche, une compagnie unique en France.

Mis en valeur par des acteurs handicapés mentaux, les mots de Valère Novarina sur la nécessité de jouer prennent toute leur force.

L'Oiseau-Mouche, une compagnie théâtrale comme les autres ? Pas tout à fait. Quand ils ne jouent pas, les vingt-trois acteurs travaillent au Garage de Roubaix, un lieu associatif, convivial et chaleureux où leur différence et leur handicap sont une richesse. Ils y suivent des stages de chant, de danse ou de théâtre avec des metteurs en scène venus de l'extérieur. Des projets y sont expérimentés, leurs spectacles représentés, et ils y animent des ateliers avec des lycéens. Ils sont tous, en effet, rattachés à un Esat (établissement et service d'aide par le travail). Le personnel éducatif et administratif – une quarantaine de personnes – permet à ces artistes en situation de handicap mental de se réaliser sur la scène. Expérience unique en France. Pour le reste, c'est une compagnie subventionnée comme les autres. Depuis sa création,

en 1981, ses succès lui valent la reconnaissance de ses pairs. Cédric Orain, le metteur en scène, construit son nouveau spectacle à partir des textes sur l'acteur de Valère Novarina. Il choisit François, le fluet virtuose qui aime cabotiner ; le mystérieux Lothar à la voix profonde ; Clément, souple comme un chat ; Valérie, précise comme une horloge ; et la belle Florence, qui joue ici depuis quinze ans. *"Pourquoi est-on acteur ?"* interroge Valère Novarina. *"Parce qu'on ne s'habitue pas à vivre dans son corps. Si l'on se retrouve un jour au théâtre, c'est qu'il y a quelque chose qu'on n'a pas supporté."* Grâce à Cédric Orain, la matière verbale jaillit, vivante, énigmatique. Troublante performance, drôle et émouvante, qui restitue à la langue de Novarina son humour et sa densité émotionnelle. **S.B-G.** *"Sortir du corps"*, jusqu'au 12 fév., du mer. au ven., 20h ; sam. 19h. ; dim. 16h., Maison des métallos, 94, rue Jean-Pierre Timbaud, 11°, 01-48-05-88-27. (10-14 €).

LA VIE

Du 26 janvier au 1^{er} février 2012

THÉÂTRE SORTIR DU CORPS



Il ne faut pas rater la tournée de ce spectacle créé en octobre à Roubaix : un travail époustouflant réalisé par Cédric Orain avec cinq comédiens de la Compagnie de l'oiseau-mouche, en situation de handicap mental (voir portrait de la comédienne Florence Decourcelle sur lavie.fr). Ils s'emparent ici, à travers un judicieux montage de textes, de la langue fleuve de Valère Novarina, mâchent, remâchent les mots, libèrent une parole impérieuse, vitale,

qui s'expulse de leurs corps empêchés. Ils s'emparent de la scène dans un spectacle qui parle du théâtre, de l'acteur et du corps, de l'intérieur du corps de l'acteur. Mis à nu, au sens fort, révélés dans leur intime singularité par un metteur en scène éclairé, ils font leur ce théâtre de chair, physique, lyrique. Ils jouent, ils sont. ●

CÉCILE ROGNON

JUSQU'AU 12 FÉVRIER, À LA MAISON DES MÉTALLOS, À PARIS. DU 14 AU 17 FÉVRIER À LA ROSE DES VENTS, À VILLENEUVE-D'ASCQ (59).
TÉL. : 03 20 65 96 50. WWW.OISEAU-MOUCHE.ORG

PARIS MATCH

Du 2 au 8 février 2012

coup de cœur

« SORTIR DU CORPS »



Certains spectacles agissent sur nos cerveaux à la façon d'un chamboule-tout. Avec pour balles les mots de Valère Novarina, cinq acteurs professionnels de la Compagnie de l'oiseau-mouche (Lothar Bonin, François Daujon, Florence Decourcelle, Clément Delliaux et Valérie Szmi-gielski) font s'écrouler nos perceptions et nos certitudes. Avec humour, ils recréent un monde où les corps parlent à armes égales avec les mots. Qui sont ces comédiens mis en scène par Cédric Orain ? Des handicapés mentaux ? Mais où est le handicap ? Jouer du Novarina tient de la performance, ses textes n'offrent aucun repère narratif. D'ailleurs, le monologue de douze minutes qu'exécute, comme un numéro de cirque, François Daujon, mériterait de figurer dans le livre des records ! Alain SPIRA

Jusqu'au 12 février, Maison des Métallos, Paris XI, puis en tournée.

Samedi 15 octobre 2011

□ THÉÂTRE DE L'OISEAU MOUCHE

Sortir du corps, création sublime

La dernière création du théâtre de l'Oiseau mouche, « Sortir du corps » de Cédric Orain, réunit cinq comédiens qui irradient sur scène. Un spectacle qu'il faut absolument voir.

DELPHINE TONNERRE > delphine.tonnerre@nordeclair.fr

Comment un être peut à ce point habiter un texte, le transcender, le posséder pour au final nous emporter ? C'est tout le mystère du théâtre. C'est tout le talent de François Daujon. Dans cette pièce, les quatre autres comédiens ont toute leur place - Lothar Bonin, Clément Delliaux, Florence Decourcelle et la toujours excellente Valérie Szmigielski - mais François, par son rôle central et son temps de parole incroyable sidère littéralement le public.

Cédric Orain, qui signe la mise en scène de cette 37^e création de l'Oiseau mouche, a accompli un travail colossal pour leur faire « Sortir du corps » cette interprétation puissante. Matière première, les textes de Valère Navarina sur le rôle de l'acteur. Ils prennent avec ces interprètes handicapés mentaux un sens et une texture singulière. Cinq acteurs en costumes, un rideau de plastique qui s'habille de lumière, peu d'accessoires, juste le jeu de scène.

Les textes de Valère Navarina sont ici compilés : ils viennent de *Lettre aux acteurs*, *Pour Louis de Funès*, et *L'opérette imaginaire*. Une adaptation sur mesure pour en faire un spectacle inédit. Point commun de ces textes, ils parlent



« Sortir du corps » partira ensuite en tournée à Douai, Valenciennes, Villeneuve d'Ascq et Paris.

Photo Frédéric Iovino

de l'acteur. Un métier, une mission, une nécessité ? Tout cela à la fois. Des textes dans une langue dense, riche, ardue. Du costaud qui s'envole pourtant quand les comédiens de l'Oiseau mouche s'en emparent. Ils les clament, les vivent, les renvoient au public avec leurs forces et leurs failles. Cédric Orain connaît bien ces ac-

teurs. Depuis 2006, il travaille régulièrement avec l'Oiseau mouche et les prend comme ils sont, tels qu'ils sont.

Être acteur, c'est osciller entre jubilation et souffrance, entre respiration et silence. Le metteur en scène demande, le journaliste commente, mais c'est bien l'acteur qui fait tout. Qui accomplit

ce miracle, qui prend tous les risques. « Et si on écrivait l'histoire du théâtre du point de vue de l'acteur ? », est-il demandé dans cette pièce. Effectivement...

Vivre avec un corps imposé

Et pourtant, point trop de gravité. On rit aussi des accélérations de respirations, des changements de rythmes, de la parodie d'autopsie d'une actrice.

Les corps sont courts. Ou maigres. Ou trapus. Ou ronds. Désahabillés. Peu communs. À méditer, cette phrase, « On est acteur parce qu'on ne s'habitue pas à vivre dans notre corps imposé ». Grâce à ces cinq comédiens, ce qui est dit sur le rapport au corps de l'acteur s'en trouve plus fort, puissant, juste. Dérangeant aussi. Mais si le théâtre ne bouscule pas, ne fait ni rire, ni réfléchir, ni pleurer, à quoi sert-il ? ●

► Une exposition photo de Frédéric Iovino est proposée jusqu'au 22 octobre au Furet du Nord de Roubaix sur le spectacle.

PRATIQUE

Sortir du corps, jusqu'au 21.10, tous les soirs à 20h30, sauf mercredi 19 à 19h. Relâche le 16. Au Garage, théâtre de l'Oiseau Mouche, avenue des Nations Unies à Roubaix. Tarifs : 12, 10, 8 euros. Tél : 03.20.65.96.50.

LA GAZETTE NORD-PAS DE CALAIS

Du 11 au 17 novembre 2011

Spectacles

► Patrick BEAUMONT

Sortir du corps en région

La mastication des mots

Subtil montage de textes de Valère Novarina, *Sortir du corps* est une plongée vertigineuse dans la langue d'un auteur qui transforme les mots en matière vivante. Magnifiquement dirigés par Cédric Orain, les comédiens de l'Oiseau-Mouche s'emparent avec gourmandise et jubilation d'une parole surgie des origines du théâtre.

Au liminaire du spectacle, baigné d'une couleur rouge sang, le plateau se métamorphose en lieu de supplication où il s'agit littéralement de "sortir du corps" afin que la langue de Novarina soit expulsée par tous les pores pour mieux être proférée et entendue. Pour chacun des comédiens, il importe alors de se lancer "en chute libre" dans l'immense maelström des mots, dans l'abyssal vertige de la langue où il ne faut pas s'économiser, surtout ne pas jouer "petits bras", mais respirer à pleins poumons l'air vivifiant du grand large de l'imaginaire. Mais sans jamais abandonner les rivages du corps pour "mettre les mâchoires au travail" et s'arrimer à cet espace théâtral que représente à elle seule la langue de Novarina, matière concrète à malaxer jusqu'à l'orgie ou jusqu'à l'effacement.

Le comédien doit alors faire corps avec elle mais surtout doit "renoncer à lui-même" pour mieux jouer "toute la fièvre de l'homme" qui agite ses entrailles, ingurgiter cette "nourriture" textuelle et la transformer en musique, tout en rythmes et sonorités. Une chair des mots promise à l'extinction mais source intarissable

pour celui qui écoute et entend son chant surgi de l'obscurité. Mais donner à entendre cette mélodie est aussi une lutte pour l'homme où, tel un lutteur sumo, il empoigne une langue insaisissable qui lui échappe. Et si parfois le comédien prend la pose, se donne en spectacle ou se révèle cabot, la langue de Novarina le rappelle à l'ordre et lui intime un seul commandement : tu ne dois pas interpréter ! Ne surtout pas "composer un personnage" mais tendre à une féconde "décomposition" sur scène...

Car seul le corps peut élucider le mystère des mots et sa fatigue, son épuisement, au bout d'une transe rock, conduit à un renoncement salutaire, à l'affirmation d'une force vitale capable de ressurgir toujours au gré de l'adversité. Car la langue secrète en elle les germes de sa destruction lorsqu'elle coule comme un robinet médiatique en circuit fermé, repus de clichés et saturé de poncifs. Le corps à l'annonçant fonctionne alors comme le réceptacle du vide alors que son unique préoccupation devrait être de s'abandonner à la machinerie intérieure où la parole doit "parcourir le labyrinthe" avant de surgir par la bouche en un joyeux jaillissement.

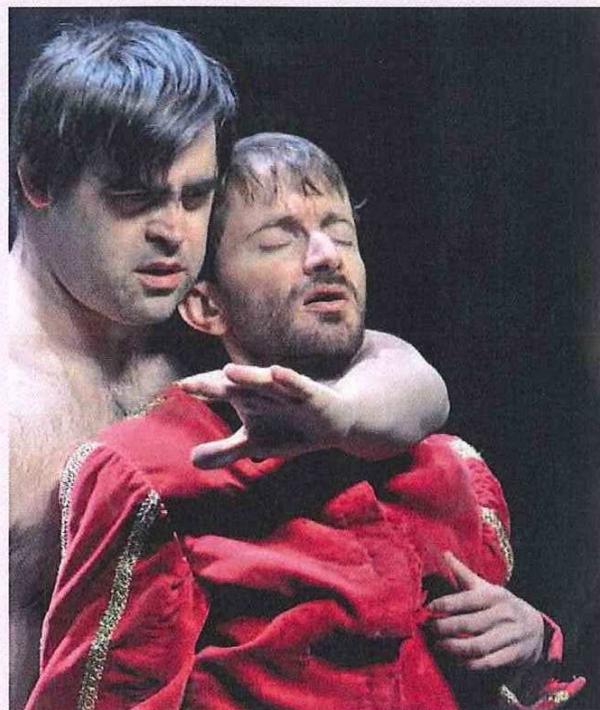


Photo Frédéric Iovino

Reste la fiction comme ultime épreuve où, à travers un sidérant monologue magnifié par un François Daujon en lévitation, surgit une kyrielle de personnages, l'un chassant l'autre dans une cascade de prénoms et une avalanche de verbes. Une langue vertigineuse qui semble se reproduire à l'infini et met à l'épreuve celui qui s'y aventure pour le laisser, exténué mais heureux, au terme d'une enivrante odyssée au bout du monde, au coeur du théâtre, là où le verbe

n'en finit pas de renaître...

Représentations le 15 novembre au Vivat, place Saint-Vaast à Armentières. Renseignements et réservations au 03 20 77 18 77 ou sur www.levivat.net
Puis les 12 et 13 janvier 2012 au Phénix, boulevard Harpignies à Valenciennes. Renseignements et réservations au 03 27 32 32 32 ou sur www.lephenix.fr
Et du 14 au 17 février à la Rose des Vents, boulevard Van Gogh à Villeneuve d'Ascq. Renseignements et réservations au 03 20 61 96 96 ou sur www.larose.fr